

LES MOYENS DE SUBSISTANCE DES MÉNAGES DES ETHNIES LOCALES À LA FRONTIÈRE DU LAOS ET DU VIETNAM : ÉTAT DES LIEUX ET ENJEUX POUR LE DÉVELOPPEMENT DURABLE (Étude de cas de l'ethnie Brau dans la commune de Bo Y, Kon Tum)

LE THANH SANG*
NGUYEN NGOC TOAI**
NGUYEN ĐANG MINH THAO***

L'étude se base sur l'écologie humaine et les moyens de subsistance durable, ainsi que sur les résultats d'une étude antérieure dans la commune de Bo Y, District Ngoc Hoi, Province Kon Tum. Elle révèle que les politiques de migration et de sédentarisation précédentes et les politiques actuelles d'industrialisation et de modernisation rurale ont fait changer considérablement l'espace vital – la forêt et le village, la cohésion communautaire et les traditions culturelles – des Brau, une ethnie minoritaire locale dans les Hauts Plateaux ; ce qui conduit à la transformation radicale de leurs moyens de subsistance. Cependant, la qualité de la main-d'œuvre, la structure des métiers et le revenu ne permettent pas d'atteindre les objectifs durables de subsistance. Cela exige des modifications en termes de points de vue ainsi que d'approche dans l'élaboration et la réalisation des politiques, afin de permettre une participation active et entière de cette communauté fragile et vulnérable à la résolution des questions de développement.

Mots-clés : moyens de subsistance durable, ethnie locale, Hauts Plateaux, Brau, espace vital traditionnel.

Reçu le : 18/8/2020 ; Mis en rédaction le : 21/8/2020 ; Évalué le : 02/9/2020 ; Validé le : 04/10/2020

1. INTRODUCTION

Le Laos et le Vietnam ont une relation traditionnellement étroite en raison d'une frontière commune de 2.067 km.

Un développement durable dans cette région frontalière renforcera non seulement les échanges commerciaux, la coopération économique, la protection de l'environnement et la relation culturelle et sociale entre les deux peuples, il jouera aussi un rôle particulièrement important pour la sécurité militaire des deux pays. Conscient de cette importance, le Gouvernement vietnamien a mis en place des politiques et des programmes de soutien prioritaires pour cette région frontalière en général, pour la communauté minoritaire vivant dans cette région en particulier. Cependant, les habitants locaux font face à de nombreux

*, **, *** Institut des Sciences sociales du Sud.

défis, notamment dans la préservation de leur identité culturelle et le développement de moyens de subsistance durable dans le contexte actuel de la mondialisation. Une étude plus approfondie des éléments afférents s'avère donc nécessaire.

Sur la base de l'approche de l'écologie humaine et de la subsistance durable et les résultats de l'étude « Développement durable au Laos et au Vietnam dans le contexte de l'intégration internationale » dans la commune Bo Y, District Ngoc Hoi, Province Kon Tum, la présente étude consiste à analyser les caractéristiques et les défis relatifs au développement de la subsistance durable des ménages de l'ethnie Brau sous différents aspects : (1) espace vital, cohésion et culture communautaire ; (2) éducation, formation et qualité de la main-d'œuvre, et (3) certaines questions relatives au foncier, à la structure des métiers et au revenu.

2. APPROCHE, SOURCES DES DONNÉES, CARACTÉRISTIQUES DU TERRAIN ET DE L'ÉCHANTILLON

L'étude se base sur l'approche de l'écologie humaine, de l'écologie culturelle et de l'écologie politique en vue de comprendre l'interaction entre les activités humaines et l'organisation sociale avec l'environnement écologique. La théorie de l'écologie humaine constitue une des théories les plus courantes pour l'analyse de la corrélation entre l'environnement et l'homme en général, entre l'environnement et les moyens de subsistance en particulier. Selon Rambo (1983), l'écosystème et le système social interagissent, sélectionnent et s'adaptent à travers d'échanges de flux d'énergie, de matière et d'information durant leur développement. L'écologie culturelle, elle, montre la corrélation entre l'environnement naturel et la culture, à savoir que les particularités de l'environnement donnent lieu à des identités culturelles différentes. Enfin, l'écologie politique révèle que la pauvreté et la dégradation de l'environnement ne sont pas des faits « isolés ou des conditions qui vont de soi », mais qu'elles résultent de l'inégalité de pouvoir face à la production, dans le droit d'accès aux ressources naturelles, dans la distribution, l'accès et la gestion des ressources naturelles durant l'expansion du colonialisme et du capitalisme (Bryant et Bailey, 1997 ; Peet et Watts, 1996 ; Peluso, 1992) (cités par Hoàng Cẩm & Phạm Quỳnh Phương, 2012 : 23, 32).

L'étude se base également sur l'approche de la subsistance durable pour analyser les modalités de mobilisation des capitaux de la communauté dans ses activités et les défis auxquels elle fera face une fois que ces capitaux changeront suite à l'impact d'éléments extérieurs. Cette approche devient de plus en plus courante dans les études communautaires. Développé par Chamber et Conway (1991), le concept de moyens de subsistance durable a été jusqu'à présent appliqué par les organisations telles que le PNUD, le CARE, le DFID⁽¹⁾ de différentes façons. Celui proposé par le DFIT, le Département du Développement International de la Grande-Bretagne est le plus utilisé. Il voit dans les moyens de subsistance des capacités, des biens (y compris des ressources matérielles et sociales) et des activités qui assurent la survie. Un moyen de subsistance est qualifié de durable quand il peut faire face aux changements, se rétablir et être légué aux futures générations. Cela dépend de nombreux facteurs, le capital, la qualification de la main-d'œuvre, les relations communautaires, voire les politiques de développement.

Pour les ethnies locales des Hauts Plateaux en général et les Brau en particulier, le sens communautaire, les modes de culture, les caractéristiques culturelles sont formés dans l'environnement et sont liés à l'environnement. Cependant, le développement de leurs moyens de subsistance se heurte à des défis causés par la dégradation environnementale et l'inadéquation des politiques et des programmes mis en place. Dans ce contexte, les moyens de subsistance des Brau seront analysés par le biais de ces approches.

Bo Y est une commune frontalière à 19 km du centre du district. Au nord, elle a une frontière commune avec la commune Dak Xu et le Laos, au sud avec les communes Sa Loong et Đăk Kan, à l'est avec la commune Dak Xu, à l'ouest avec le Laos et le Cambodge. Sa superficie est de 9.936 ha. Sa population en 2018 s'élève à 10.338 habitants/3.539 ménages, dont les ethnies minoritaires sont de 5.811 habitants/1.965 ménages, soit 56,2 % de la population. 11 ethnies au total vivent ensemble dans 8 hameaux⁽²⁾, dont un peuplé de Kinh ayant migré suite aux politiques migratoires du gouvernement en 1991 (principalement en provenance des provinces du sud du centre du Vietnam telles que Quang Nam, Binh Dinh, Quang Ngai) ; un hameau peuplé de Muong (1.771 habitants/560 ménages) en provenance du réservoir hydroélectrique du Fleuve Da en 1991 ; les habitants des six hameaux restants sont essentiellement des ethnies locales telles que les Ca-dong (une branche du Sedang) avec 2.102 habitants/771 ménages), dont un hameau de Brau (très minoritaires) avec 499 habitants/156 ménages (Ủy ban nhân dân xã Bờ Y, 2018).

Les données principales de l'étude sont extraites du sondage d'ordre quantitatif réalisé dans la commune de Bo Y, District Ngoc Hoi, Province Kon Tum au mois de 11/2018⁽³⁾, auprès de 100 ménages (33 ménages de Brau, 33 ménages de migrants – en provenance principalement du nord et 34 ménages de Kinh) et d'ordre qualitatif (observations, entretiens approfondis, focus-groupes) mené auprès d'habitants, de cadres, d'organisations à l'échelle de la commune, du district et de la province, d'entreprises et de chefs d'unités de production.

3. ÉTAT DES LIEUX ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE SUBSISTANCE DURABLE DES MÉNAGES ETHNIQUES LOCAUX

3.1. Espace vital, cohésion et culture communautaire

Dans la base sur l'approche de l'écologie humaine, de l'écologie culturelle et de l'écologie politique en vue de comprendre l'interaction entre les activités humaines et l'organisation sociale avec l'environnement écologique. La théorie de l'écologie humaine constitue une des théories les plus courantes pour l'analyse de la corrélation entre l'environnement et l'homme en général, entre l'environnement et les moyens de subsistance en particulier. Selon Rambo (1983), l'écosystème et le système social interagissent, sélectionnent et s'adaptent à travers d'échanges de flux d'énergie, de matière et d'information durant leur développement. L'écologie culturelle, elle, montre la corrélation entre l'environnement naturel et la culture, à savoir que les particularités de l'environnement donnent lieu à des identités culturelles différentes. Enfin, l'écologie politique révèle que la pauvreté et la dégradation de l'environnement ne sont pas des faits « isolés ou des conditions qui vont de soi », mais qu'elles résultent de l'inégalité de pouvoir face à la production, dans le droit d'accès aux

ressources naturelles, dans la distribution, l'accès et la gestion des ressources naturelles durant l'expansion du colonialisme et du capitalisme (Bryant et Bailey, 1997 ; Peet et Watts, 1996 ; Peluso, 1992) (cités par Hoàng Cẩm & Phạm Quỳnh Phương, 2012 : 23, 32).

L'étude se base également sur l'approche de la subsistance durable pour analyser les modalités de mobilisation des capitaux de la communauté dans ses activités et les défis auxquels elle fera face une fois que ces capitaux changeront suite à l'impact d'éléments extérieurs. Cette approche devient de plus en plus courante dans les études communautaires. Développé par Chamber et Conway (1991), le concept de moyens de subsistance durable a été jusqu'à présent appliqué par les organisations telles que le PNUD, le CARE, le DFID⁽¹⁾ de différentes façons. Celui proposé par le DFIT, le Département du Développement International de la Grande-Bretagne est le plus utilisé. Il voit dans les moyens de subsistance des capacités, des biens (y compris des ressources matérielles et sociales) et des activités qui assurent la survie. Un moyen de subsistance est qualifié de durable quand il peut faire face aux changements, se rétablir et être légué aux futures générations. Cela dépend de nombreux facteurs, le capital, la qualification de la main-d'œuvre, les relations communautaires, voire les politiques de développement.

Pour les ethnies locales des Hauts Plateaux en général et les Brau en particulier, le sens communautaire, les modes de culture, les caractéristiques culturelles sont formés dans l'environnement et sont liés à l'environnement. Cependant, le développement de leurs moyens de subsistance se heurte à des défis causés par la dégradation environnementale et l'inadéquation des politiques et des programmes mis en place. Dans ce contexte, les moyens de subsistance des Brau seront analysés par le biais de ces approches.

Bo Y est une commune frontalière à 19 km du centre du district. Au nord, elle a une frontière commune avec la commune Dak Xu et le Laos, au sud avec les communes Sa Loong et Dak Kan, à l'est avec la commune Dak Xu, à l'ouest avec le Laos et le Cambodge. Sa superficie est de 9.936 ha. Sa population en 2018 s'élève à 10.338 habitants/3.539 ménages, dont les ethnies minoritaires sont de 5.811 habitants/1.965 ménages, soit 56,2 % de la population. 11 ethnies au total vivent ensemble dans 8 hameaux⁽²⁾, dont un peuplé de Kinh ayant migré suite aux politiques migratoires du gouvernement en 1991 (principalement en provenance des provinces du sud du centre du Vietnam telles que Quang Nam, Binh Dinh, Quang Ngai) ; un hameau peuplé de Muong (1.771 habitants/560 ménages) en provenance du réservoir hydroélectrique du Fleuve Da en 1991 ; les habitants des six hameaux restants sont essentiellement des ethnies locales telles que les Ca-dong (une branche du Sedang) avec 2 102 habitants/771 ménages), dont un hameau de Brau (très minoritaires) avec 499 habitants/156 ménages (Ủy ban nhân dân xã Bờ Y, 2018).

Les données principales de l'étude sont extraites du sondage d'ordre quantitatif réalisé dans la commune de Bo Y, District Ngoc Hoi, Province Kon Tum au mois de 11/2018⁽³⁾, auprès de 100 ménages (33 ménages de Brau, 33 ménages de migrants – en provenance principalement du nord et 34 ménages de Kinh) et d'ordre qualitatif (observations, entrevues approfondies, focus-groupes) mené auprès d'habitants, de cadres, d'organisations à

l'échelle de la commune, du district et de la province, d'entreprises et de chefs d'unités de production.

3. ÉTAT DES LIEUX ET ENJEUX DU DÉVELOPPEMENT DES MOYENS DE SUBSISTANCE DURABLE DES MÉNAGES ETHNIQUES LOCAUX

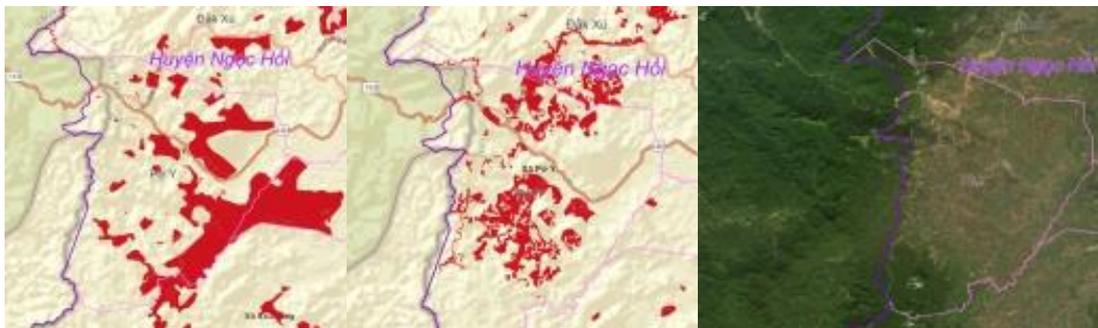
3.1. Espace vital, cohésion et culture communautaire

Dans les sociétés traditionnelles des Hauts Plateaux, *la forêt* et *le village* constituent deux éléments très importants pour la survie et la préservation des valeurs traditionnelles des ethnies locales. Le village est l'unité sociale fondamentale et unique parce qu'il n'existe pas d'unité inférieure ou supérieure au village. Il y a différentes appellations (Boon en langue mngong, Buon en rhadé ; Plei en jaraï, en bahnar ; Veil en katu...), elles désignent toutes le village.

Le sens communautaire est une spécificité du village des ethnies locales dans les Hauts Plateaux, qui est même plus profonde et concrète que la conscience ethnique, les individus étant de petites parties intégrées dans la communauté villageoise. La forêt constitue aussi l'espace vital du village (Nguyễn Ngọc, 2016). Le village vietnamien est généralement une communauté qui tend à s'ouvrir davantage quand on va du nord vers le sud (Võ Công Nguyễn, 2016), tandis que le village dans les Hauts Plateaux est qualifié de « village-forêt » dans le sens où le village a besoin de toutes sortes de forêts pour survivre en tant qu'espace social. La vie, tant matérielle, économique, culturelle, spirituelle, mentale que morale du village, de l'homme des Hauts-Plateaux repose sur ces fondements. Quand ces fondements sont affectés ou disparaissent, cela conduit à la fracture, au bouleversement ou au désordre de la structure sociale (Nguyễn Ngọc, 2016).

Les Brau résidaient auparavant aux frontières de trois pays : Le Vietnam - Le Laos - Le Cambodge, dans le bassin du Tonlé San et du Nam Khoong. Les Brau qui ont migré au Vietnam habitaient dans le sud du Laos et le nord-est du Cambodge, au pied des montagnes Hoi, Ho Nieng, dans le bassin des rivières Dak Su, Bo Y et près du lac A Jong il y a 150 ans (Tô Tuấn, 2013).

Figure 1. Superficie des forêts déboisées de la commune de Bo Y durant la période 1990-2000 (à gauche), la période 2000 - 2010 (au centre) et Couverture forestière actuelle aux frontières de la commune de Bo Y par rapport au Laos (à droite)



Source : Imagerie satellitaire aux frontières Kon Tum - Attapeu (Vo Dao Chi, 2019).

Ils ont déménagé 11 fois jusqu'à leur dernière installation à Dak Me pour différentes raisons⁽⁴⁾. Actuellement, 156 ménages avec 499 habitants Brau (Ủy ban nhân dân xã Bờ Y, 2018) vivent au hameau Dak Me suite au programme de soutien et de relogement destiné aux ethnies très minoritaires. À cela s'ajoutent les changements importants de l'espace social, et des éléments de la culture traditionnelle des Brau s'estompent progressivement, certains allant jusqu'à disparaître.

La structure du village traditionnel des Brau à l'architecture « carré à l'intérieur – rond à l'extérieur » est l'expression manifeste du sens communautaire. La Maison communale se trouve au centre, les maisons des habitants sont placées autour, formant un carré à l'intérieur et des cercles à l'extérieur. Il y a en tout trois Maisons communales : la Maison communale mère située au centre et la plus surélevée réservée aux réunions des sages débattant des questions importantes du village ; deux Maisons communales filles placées sur les deux côtés pour les activités communautaires telles que le tissage et la vannerie. Les logements des Brau étaient des maisons sur pilotis à la toiture fortement pentue, la porte ouvrait sur le centre où se trouvait la maison communale, le plancher était à deux niveaux correspondant à différentes activités. Il est évident que la structure du village traditionnel des Brau est fonctionnelle et constitue un environnement idéal favorisant la cohésion communautaire ainsi que la préservation et la transmission des valeurs culturelles de génération en génération via les fêtes, les activités communes et les interactions sociales au quotidien.

Actuellement, la forte majorité des Brau n'habitent plus dans des maisons sur pilotis mais dans des maisons avec un seul rez-de-chaussée dont la toiture est en tuile ou en tôle, les murs en briques comme le logement des Kinh (la superficie moyenne est de 47m², beaucoup plus petite que celle du logement des Kinh et des autres ethnies migrantes qui est d'environ 70m²).

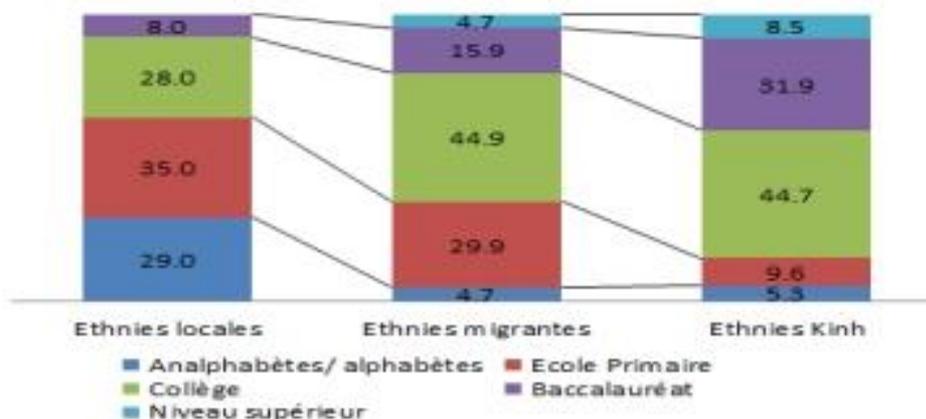
L'architecture traditionnelle (maison sur pilotis, toiture en chaume, porte d'entrée sur la façade...) se retrouve encore dans la cuisine, mais elle devient rare. De plus, la position des maisons ne respecte plus le principe du « carré à l'intérieur – rond à l'extérieur » autour de la Maison communale, elle suit la structure de l'échiquier. Dans le hameau (appellation courante actuelle) Dak Me, il existe encore une Maison communale mère et deux Maisons communales filles mais elles n'ont plus les caractéristiques traditionnelles puisque, financées par le gouvernement, elles sont en béton armé et en bois suivant l'architecture des Brau au Laos. C'est la raison pour laquelle les Brau ne sont pas aussi fiers de leur Maison communale que les Ca-Dong de la leur.

3.2. Éducation et qualité de la main d'œuvre

L'homme constitue un capital important pour développer les moyens de subsistance durable des ménages en particulier et de la communauté en général. Or, la qualité générale de la main-d'œuvre à Bo Y laisse à désirer. De plus, le niveau d'instruction des ethnies locales est moins élevé que les deux autres groupes, sachant que presque la totalité des habitants ont au plus le niveau collège (collège : 28 %, école primaire : 35,5 % et particulièrement un taux d'analphabètes/alphabètes très élevé : 29 %), très peu d'habitants ont un niveau plus élevé (taux des bacheliers de 8 % et aucun diplômé de niveau bac +2 et plus). En comparaison, le

taux des diplômés du baccalauréat et plus chez les migrants (15,9 % sont titulaires du baccalauréat et 4,7 % du bac +2 et plus) et chez les Kinh (31,9 % sont titulaires du baccalauréat et 8,5 % du bac +2 et plus) est beaucoup plus élevé (voir Graphique 1).

Graphique 1. Niveau d’instruction des personnes âgées de 15 ans et plus des groupes ethniques (%)



Source : Nguyễn Ngọc Toại, 2019, Résultats du sondage à Bo Y.

La situation actuelle est ainsi faite et l’avenir n’est pas plus prometteur si on tient compte du taux d’abandon des enfants âgés de 6-17 ans (la tranche d’âge du CP à la terminale) dans les groupes ethniques. Parmi les 40 enfants âgés de 6-17 ans des ménages ethniques, 31 (77,5 %) poursuivent encore les études alors que 9 d’entre eux (22,5 %) ont quitté l’école. Selon l’étude « Le message communicatif sur les ethnies minoritaires dans la presse papier » (isee, 2011 : 19), les élèves minoritaires ont deux profils opposés : celui du décrocheur ou celui de l’élève exemplaire. Mais les décrocheurs sont majoritaires (plus de 32 % suivant l’article). Les résultats de notre étude montrent que la raison ne se situe pas au niveau de l’enfant mais au niveau de la barrière linguistique, obstacle principal pour l’accès au système éducatif actuel. Le découragement qui s’installe parce que l’enfant n’arrive pas à suivre dans les classes supérieures à cause de la barrière linguistique et de la pédagogie inadéquate constitue la raison principale. Les enfants et leurs familles ne sont pas motivés pour poursuivre les études sauf au niveau de l’école primaire où ils apprennent à lire et à écrire et parce qu’ils sont encore trop petits pour aider leur famille. La non-poursuite des études au delà du baccalauréat ne favorise pas la compétitivité sur le marché du travail, mais les études sont coûteuses et ne permettent pas au jeune de travailler pour aider sa famille.

L’amélioration de la qualification des travailleurs constitue une urgence pour répondre aux exigences de plus en plus importantes en qualité de la main-d’œuvre. Selon les stratégies relatives au développement de la formation professionnelle de la période 2011-2020 (Thủ tướng Chính phủ, 2012), le taux de jeunes professionnellement formés s’élèvera à 40 %, soit 23,5 millions de travailleurs en 2015 et à 55 % en 2020, soit 34,4 millions de travailleurs. Dans la commune Bo Y, parmi les 301 habitants âgés de 15 ans et plus des ménages étudiés,

seulement 35 (11,6 %) sont formés à différents niveaux (autoformation, formation en milieu de travail, formations organisées par les autorités locales, formations régulières dans des établissements Bac+2...), et une seule personne est d'origine Brau. Selon le Comité populaire de la commune (2018), parmi les 449 habitants/156 ménages des Brau, en 2017, 1 seule personne a fait des études à l'Université de Pédagogie de Hué, 2 à l'École normale de Kon Tum pour devenir enseignants au niveau pré-scolaire ; et en 2015 il y a eu 4 diplômés Bac+2 en gestion foncière. Par conséquent, la qualification de la main-d'œuvre de la zone étudiée en général et des ethnies locales en particulier est encore limitée à la fois en termes de quantité et de qualité de la formation.

La question de la qualification des travailleurs minoritaires locaux n'est pas nouvelle, mais discuter de l'urgence et de la possibilité d'améliorer leur niveau d'instruction et leur qualification est de mise. Selon Nguyen Ngoc (2016 : 18), au cours de son histoire, la société dans les Hauts Plateaux était gérée et dirigée de façon très efficace par les sages du village, « les personnes qui possèdent les savoirs les plus profonds dans tous les domaines, qui ont accumulé le plus d'expériences de la vie dans un environnement à la fois tolérant et dur, dans une société à la fois harmonieuse et acrimonieuse ». Dans le contexte actuel des mutations perpétuelles, ces « intellectuels » sont toujours crédibles et capables de mobiliser des gens, mais ils incapables de faire face aux nouveaux enjeux. La réussite dans la formation de nouveaux intellectuels pour guider ces communautés est donc une demande urgente et stratégique parce que personne ne comprend mieux ni ne résout mieux les problèmes des ethnies locales qu'elles-mêmes.

3.3. Foncier, structure des métiers et revenu

L'économie de Bo Y est agricole, se concentrant sur des plantes industrielles telles que le caféier, la litsée glutineuse, l'hévéa, le manioc, les arbres fruitiers et les petits élevages à l'échelle des ménages. Jusqu'au mois de juin 2018, la superficie totale des plantes pluriannuelles est de 3.433 ha, celle des plantes annuelles de 1.160 ha, tandis que celle du riz de la moisson hiver-printemps n'est que de 157 ha. Parmi les trois groupes ethniques étudiés, les Kinh détiennent le taux dominant dans les activités de commerce et de services (10,3 % de la structure des métiers contre 1,2 % et 2,1 % dans les deux groupes restants), les migrants travaillent principalement dans l'agriculture (87,2 %) ; bien que ce secteur reste l'activité principale des ethnies locales, le taux des travailleurs non qualifiés (les salariés agricoles) chez ce groupe (17,4 %) est beaucoup plus important que dans les deux groupes restants (3,2 % chez les migrants et 5,1 % chez les Kinh).

Cette structure fait que les terres agricoles constituent un des moyens de production les plus importants des ménages. Parmi les 100 ménages étudiés, seuls 2 ne possèdent ni de terre ni d'étang, les ménages restants ont, eux, au moins un type de terre de production. Parmi ces ménages, presque tous ont un terrain destiné aux plantes pluriannuelles (86 %), la plupart ont un terrain pour les plantes annuelles (64 %), et certains ont de la terre pour la production aquacole (10 %). Cependant, le taux des propriétaires ethniques locaux (82,4 %) est moins élevé que celui des ménages Kinh (84,4 %) et des ménages migrants (90,9 %). De plus, la

superficie moyenne de terre possédée par les ménages des ethnies locales est beaucoup moins importante que celle des groupes restants, notamment les terres pour les plantes pluriannuelles (15.629 m²/ ménage des ethnies locales, 27.613 m²/ ménage des ethnies migrantes et 24.679 m²/ ménage Kinh).

Comme présenté dans la partie précédente, la forêt (tous les types de forêt, dont une partie est destinée à la production) était la propriété collective du village et était attribuée en fonction du nombre de personnes de chaque ménage de façon à assurer que ce dernier ait la superficie nécessaire pour pratiquer l'alternance des cultures sur une longue période. Cependant, les migrations de masse (planifiées ou volontaires) des Kinh et des autres ethnies (principalement en provenance du nord) associées aux nombreux déplacements jusqu'à leur installation dans la zone de relogement au hameau Đăk Mế ont conduit à la réduction de la superficie agricole des ménages Brau ; d'ailleurs ils ne peuvent plus pratiquer l'alternance des cultures traditionnelle du fait que la terre n'est plus une propriété collective, elle est distribuée aux ménages, une partie servant d'habitation, une autre pour les cultures. En général, les ethnies locales dans les Hauts Plateaux « n'ont pas encore la conscience de l'individualité, de la propriété individuelle, ils n'ont donc pas la volonté de garder la terre comme patrimoine de l'individu ou du ménage » (Nguyễn Ngọc, 2016 : 13). Par conséquent, les terres arables déjà moins abondantes qu'avant diminuent encore suite à leur cession aux Kinh et aux migrants à bas prix, voire gracieusement contre un repas convivial, comme l'a révélé un ménage Kinh qui dispose de beaucoup de terres : « Auparavant, la vente de terres ne se faisait pas comme aujourd'hui [Il y avait moins de formalités, l'authentification ou la signature de contrat n'étaient pas obligatoire, NDLA]. À cette époque-là [Dans les années 1990, NDLA], il suffisait d'inviter le propriétaire à un repas, il mangeait avec nous et nous donnait sa terre s'il nous appréciait ».

Avant 2016 (avant la décision de fermeture des forêts naturelles sur tout le territoire), l'exploitation des ressources forestières (la faune, comme le cerf, le sanglier, les rongeurs ; la flore, comme le bambou-balai, la noix de malva...) dans la commune et même à la frontière avec le Laos, était facile et rapportait un revenu stable aux ménages Brau. De plus, la commune est voisine de la province Attapeu où l'exploitation du bois était très animée et à grande échelle, ce qui créait des emplois secondaires conséquents. Ces emplois permettaient à un jeune de bonne santé de gagner facilement 500.000 dongs/jour. Cependant, suite au contrôle resserré de l'exploitation forestière et à la fermeture totale des forêts en 2016, ces emplois ont disparu et même l'exploitation des produits de la forêt est devenue plus difficile. Les Brau sont revenus aux essarts, mais certains ménages ne disposaient plus de terres ou n'en disposaient encore que très peu suite à leur vente vu qu'ils se consacraient aux produits de la forêt. Leur revenu est désormais très bas. Beaucoup ont changé de métier : désherbage, jardinage, élagage, cueillette de café, récolte de latex pour les Kinh et les autres ethnies (principalement les Muong). Mais ces travaux souffrent d'une demande limitée, de la précarité et de la concurrence des « professionnels » qui viennent du Centre (Binh Dinh, Quang Ngai, Phu Yen) ou de Gia Lai, Dak Lak. Ces derniers se déplacent d'un lieu à un

autre pour travailler pendant les moissons. Pour le même salaire, ils sont plus compétitifs grâce à leur qualification et à leur assiduité que les gens des ethnies locales.

La précarité des moyens de survie des Brau et ses conséquences sociales sont clairement exprimées dans le constat suivant : « Actuellement, faire du commerce est plus difficile qu'avant. Gagner de l'argent avec le travail du bois au Laos était facile, les ethnies locales [les Brau, NDLA] dépensaient de façon généreuse. Mon affaire marchait bien, les lieux qui vendaient à boire aussi. À 5 heures de l'après-midi, ils étaient tous remplis de jeunes. Les travailleurs ethniques sont différents des Kinh : s'ils gagnent 100 mille dongs, ils dépensent les 100 mille dongs avant de recommencer à travailler. S'il leur reste de l'argent, ils ne travaillent pas. Ce qui est bien aujourd'hui, c'est que moins d'élèves quittent l'école. Avant, toute la famille travaillait dans la forêt, il suffit d'avoir une quinzaine d'années pour travailler ou, si les parents travaillaient, les enfants devaient abandonner leurs études » (Entrevue d'un enseignant Kinh de collège, propriétaire d'un café-épicerie muni de deux tables de billard).

En général, l'analyse des habitudes de production et des us et coutumes des ethnies minoritaires par une personne externe à la communauté risque de ne pas tenir compte de toutes les questions culturelles et sociales inhérentes.

Pour l'économie agricole (suivant la définition de Tchayanov, elle répond à la logique de l'ausuffisance), l'unité économique basique et unique n'est pas l'individu mais la famille – la famille paysanne. La vie du paysan tourne autour de la terre – le moyen de production le plus important. La production se base essentiellement sur les besoins familiaux et non pas sur les principes de l'économie capitaliste : investissements, bénéfices, accumulation. L'argent n'est pas une unité capitaliste, le salaire/la rémunération n'a qu'une valeur symbolique ou négligeable aux yeux des salariés (voir Mendras, 1995 : 39-49). Ce point de vue nous aide à mieux comprendre pourquoi « les ethniques sont différents des Kinh », parce que la société traditionnelle des Brau garde toujours les caractéristiques de l'économie agricole.

Toutefois, dans un contexte où l'espace vital et la structure sociale des Brau ont presque totalement changé, les caractéristiques de la société paysanne (suivant la définition de Robert Redfield⁽⁶⁾) ont également changé ; maintenant, le revenu et la rémunération constituent des éléments de subsistance importants des ménages. Sur cet aspect, nos statistiques de l'année 2018 montrent que le revenu moyen d'un Brau est d'environ 1 million de dongs/ personne/ mois, beaucoup moins élevé que les migrants (1,9 million de dongs/ personne/ mois) et particulièrement moins élevé que les Kinh (2,4 millions de dongs/ personne/ mois). Par ailleurs, malgré l'importance que revêt les cultures pour les Brau, elles ne contribuent guère au revenu des ménages (en moyenne 23 millions de dongs/ ménage/ an, soit 43 %), un taux très bas par rapport à celui des autres groupes migrants (77 millions de dongs/ménage/an, soit 69 %) et des ménages Kinh (85 millions dongs/ménage/an, soit 69 %). La différence de superficie de terres cultivées entre les groupes et la valeur ajoutée supérieure des plantes industrielles (le caoutchouc, le café, le fruit de la passion...) dont les exigences culturelles sont différentes des techniques traditionnelles des Brau expliquent le décalage de revenu

mentionné plus haut, comme l'a avoué une Brau : « Nos terres sont plus petites et plus éloignées. Et puis nous ne savons pas comment faire pour augmenter la productivité du caoutchouc comme les Kinh, ce qui explique nos revenus modestes... ».

4. CONCLUSION

Pour sa position géopolitique et géoculturelle très importante, les Hauts Plateaux attirent l'attention des chercheurs. 3 programmes d'études nationales à caractère global et total ont été mis en place avec de grandes ressources humaines et budgétaires, les Hauts Plateaux I (1976 - 1980) : étude sur les ethnies locales ; les Hauts Plateaux II (1986 - 1989) étude globale sur les questions socioéconomiques et culturelles et les Hauts Plateaux III (2011 - 2015) : étude sur les questions scientifiques et technologiques pouvant servir au développement socioéconomique dans les Hauts Plateaux. Les résultats de ces études sont devenus des fondements scientifiques importants pour l'élaboration de politiques en faveur des Hauts Plateaux en général et des ethnies minoritaires en particulier.

Jusqu'à présent, après 10 ans de réalisation du Programme de la campagne nouvelle, un des programmes phares nationaux qui a de grands impacts sur le changement social de la zone rurale du pays, nombreux sont les avis et propositions quant à la nécessité d'adopter des critères « soft » et qualitatifs quand il s'agit d'évaluer des éléments culturels, notamment en ce qui concerne les communautés ethniques dans les Hauts Plateaux et les montagnes. À côté des critères universels, des critères particuliers à chaque région et à chaque secteur en fonction de la diversité de la réalité s'imposent.

En réalité, actuellement, l'image de la communauté Brau à Bo Y dans son espace spécial de village Brau n'existe plus. Les impacts négatifs de politiques inadéquates dans le passé, de l'industrialisation et de la modernisation ont presque fait disparaître leur espace vital – la forêt et le village - et d'autres éléments culturels, ou ces derniers ne sont plus que formels. Ce qui a peu changé, c'est le niveau d'instruction, la qualité de la main-d'œuvre, la structure des métiers et le revenu. C'est la raison pour laquelle une étude rigoureuse sur cette communauté devient une urgence. Comme l'a dit Kato Tsuyoshi (2016 : 28) : « Les personnes qui s'intéressent à l'étude des villages dans l'avenir s'efforceront de déléguer les pouvoirs aux villages pour que ces derniers résolvent activement leurs problèmes externes au lieu de les subir passivement comme ils le font actuellement ». Cela s'avère adéquat pour les ethnies minoritaires en général et les Brau en particulier, vu leur fragilité et leur vulnérabilité dans le contexte du développement actuel. □

NOTES

⁽¹⁾ Le PNUD se concentre sur l'importance du rétablissement de l'économie dans les stratégies de réaction ; le CARE sur la sécurité des moyens de subsistance des ménages, sur l'amélioration des capacités des populations pauvres à travers des initiatives locales par le transfert du pouvoir ; et le DFID sur la réduction de la pauvreté (Krantz, 2001).

⁽²⁾ Selon le rapport de la commune Bo Y, le nombre d'ethnies est de 17, mais suivant notre étude il est de 11 seulement, conformément à la classification des ethnies du Vietnam.

⁽³⁾ L'étude ministérielle sur « Développement durable au Laos et au Vietnam dans le contexte de l'intégration internationale » sous la direction du Pr. Dr. Le Thanh Sang et sous la tutelle de l'Institut des Sciences sociales du Sud.

⁽⁴⁾ Parmi les 11 déménagements, trois ont été causés par des incendies ; à cela s'ajoutent d'autres raisons : la dureté du climat et la guerre d'une part, les maladies provoquées par les « esprits malfaisants » suivant les Brau d'autre part. Récemment, les Brau se sont installés près du ruisseau Đắc Mế (une branche du ruisseau Bo Y) à une demi-journée de moto du village Dak Me actuel.

⁽⁵⁾ Selon Nguyen Ngoc (2016), l'alternance des cultures est un mode intelligent de recherche de nourriture dans la forêt et de soins portés à la forêt qui a fait ses preuves depuis des milliers d'années. Chaque ménage dispose en moyenne de 10 à 20 essarts. Quand il arrive au 10^e ou au 20^e essart et revient au premier, cela fait déjà de 40 à 60 ans, un temps suffisant pour la renaissance de la forêt. Cette expérience vérifiée dans le monde entier montre que si la densité démographique ne dépasse pas 10 habitants/km², les essarts ne conduisent pas à la déforestation.

⁽⁶⁾ De façon générale, Redfield distingue les sociétés paysannes des sociétés sauvages et des sociétés industrielles par 7 critères : autonomie de la communauté, autosuffisance, spécialisation des travaux, critères pour la répartition des tâches, connaissance et compréhension mutuelles, boycott des étrangers et neutralité vis-à-vis de l'extérieur (pour plus d'information, consulter Henri Mendras, 1995 : 13-17).

RÉFÉRENCES

1. Bùi Thế Cường. 2018. “Mười lăm luận đề về nghiên cứu xuyên ngành của Gertrude Hirsch Hadorn và cộng sự” [Quinze thèses sur la recherche transdisciplinaire de Gertrude Hirsch Hadorn et al]. *Tạp chí Khoa học Xã hội TP HCM*, số 1(233): 82-86.
2. Hoàng Cẩm và Mai Thế Sơn. 2011. “*Thiếu số tiền kịp đa số*”: định kiến tộc người và vấn đề ngoài lề hóa của người Dao Bắc Kạn [« *La minorité a rattrapé la majorité* » : les préjugés sur les groupes ethniques et la marginalisation des Yao à Bac Kan]. isee. Hà Nội.
3. Hoàng Cẩm và Phạm Quỳnh Phương. 2012. *Diễn ngôn, chính sách và sự biến đổi văn hóa - sinh kế tộc người* [Les discours, politiques et changements de culture et de moyens de subsistance des groupes ethniques]. isee. Hà Nội.
4. Hoàng Cẩm, Ngô Thị Phương Lan, Hoàng Anh Dũng và Nguyễn Văn Giáp. 2015. “*Nợ mà không sợ*”: chuyển đổi sinh kế và vấn đề nợ ở các tộc người thiểu số tại chỗ Tây Nguyên hiện nay [La dette et l'indifférence : la transition des moyens de subsistance et la question de la dette des ethnies minoritaires dans les Hauts Plateaux]. isee & Ipsard.
5. Viện Nghiên cứu Xã hội, Kinh tế và Môi trường. 2011. *Thông điệp truyền thông về dân tộc thiểu số trên báo in* [Le Message de communication destiné aux ethnies minoritaires sur la presse papier]. Hà Nội: Nxb. Thế giới.
6. Viện Nghiên cứu Xã hội, Kinh tế và Môi trường. 2014. “Cây cao ở Đắc Lắc và Lâm Đồng: những thách thức trong phát triển bền vững ở Việt Nam” [Le cacaoyer à Dak Lak et Lam Dong : les défis pour le développement durable au Vietnam]. <http://isee.org.vn/wp-content/uploads/2018/11/cay-cacao-o-dak-lak-va-lam-dong-nhung-thach-thuc-trong-phat-trien-ben-vung-o-viet-nam.pdf>, 7/8/2019.
7. Krantz, Lasse. 2001. *The Sustainable Livelihood Approach to Poverty Reduction: An Introduction*. Stockholm, Sweden: Swedish International Development Cooperation Agency (SIDA).

8. Henri Mendras. 1995. *Les sociétés paysannes*. Paris, Gallimard, coll. Folio histoire. Trần Hữu Quang trích dịch.
9. Nguyễn Mạnh Hùng. 2016. Báo cáo tổng hợp của đề tài “Vai trò của một số định chế xã hội phi chính thức đối với sự phát triển bền vững Tây nguyên”. Chương trình Khoa học và Công nghệ trọng điểm cấp nhà nước (KHCN-TN3/11-15): *Khoa học và công nghệ phục vụ phát triển kinh tế xã hội vùng Tây nguyên* [Rapport du projet « Le rôle des structures sociales non officielles pour le développement durable des Hauts Plateaux ». *Les sciences et technologies au service du développement socioéconomique des Hauts Plateaux*]. Cơ quan chủ trì: Trường Đại học Nguyễn Tất Thành.
10. Nguyễn Ngọc Lung. 2017. “Rừng tự nhiên và một số vấn đề quản trị rừng tự nhiên tại Việt Nam” [La forêt naturelle et sa gestion au Vietnam]. [http://nature.org.vn/vn/wp-content/uploads/2017/05/260517_Nguyen Ngoc Lung.pdf](http://nature.org.vn/vn/wp-content/uploads/2017/05/260517_Nguyen%20Ngoc%20Lung.pdf), 7/8/2019.
11. Nguyễn Ngọc. 2016. “Phát triển bền vững ở Tây Nguyên” [Le développement durable dans les Hauts Plateaux]. <http://www.vanhoahoc.vn/nghien-cuu/van-hoa-viet-nam/van-hoa-cac-dan-toc-thieu-so/742-nguyen-ngoc-phat-trien-ben-vung-o-tay-nguyen.html>, 7/8/2019.
12. Rambo, Terry. 1983. *Conceptual Approaches to Human Ecology*. East-West Environment and Policy Institute.
13. Scoones, Ian. 1998. « Sustainable Rural Livelihoods: A Framework for Analysis ». <https://opendocs.ids.ac.uk/opendocs/handle/123456789/3390>, 2/8/2019.
14. Tô Tuấn. 2013. “Dân tộc Brau ở Tây Nguyên” [Les Brau dans les Hauts Plateaux]. <https://vovworld.vn/vi-VN/sac-mau-cac-dan-toc-viet-nam/dan-toc-brau-o-tay-nguyen-158386.vov>, truy cập ngày 7/8/2019.
15. Tổng cục Thống kê. 2010. *Kết quả Tổng điều tra dân số và nhà ở 1999* [Le Rapport de l'enquête sur la démographie et le logement de l'an 1999]. Hà Nội: Nxb. Thống kê.
16. Thủ tướng Chính phủ. 2012. QĐ 630/QĐ-TTg. Phê duyệt Chiến lược phát triển dạy nghề thời kỳ 2011 - 2020 [La Validation des stratégies du développement de la formation professionnelle de la période 2011 - 2020].
17. Ủy ban nhân dân xã Bờ Y. 2018. *Báo cáo khái quát về thực trạng kinh tế - xã hội, các dân tộc thiểu số trên địa bàn xã Bờ Y* [Le Rapport général de l'état des lieux de la socio-économie des ethnies minoritaires à la commune Bo Y].
18. Võ Công Nguyễn. 2016. “Phát biểu khai mạc”, trong Lê Thanh Sang và Ono Mikiko. 2016. *Kỷ yếu tọa đàm: Làng xã Việt Nam và Đông Nam Á trong thời kỳ hội nhập* [Le discours d'ouverture. Actes des tables rondes : Le village au Vietnam et en Asie du Sud-Est lors de l'intégration]. Hà Nội: Nxb. Khoa học Xã hội.